

vous-même, car la force me manque pour vous dire ce qui y est contenu !

Et Rodolphe passa à Wilhelmine les papiers qu'il tenait entre ses doigts crispés.

C'étaient les confessions d'Herminia. Elle avait l'habitude de consigner ainsi le résultat de ses examens de conscience que, par un oubli inconcevable, elle n'avait point détruits en sortant du tribunal de la pénitence.

Il y avait bien de quoi justifier la pâleur et le tremblement nerveux de Rodolphe. L'ivrognerie, la médisance, la calomnie, de honteuses révélations de libertinage, le mépris de la vieillesse, de ses parents, du divin sanctuaire, remplissaient ces pages intimes. Une seule ligne prise au hasard eût suffi, en Europe, pour mettre cette jeune fille au ban de l'honnêteté et de la considération.

— Pauvre enfant ! s'écria la comtesse en attirant Rodolphe sur son sein.

— Mon fils, ajouta le comte, après avoir lu à son tour, ta vie d'homme marié me semble tranchée par cette triste découverte. Mais ta vie de père ne fait que commencer. Tu te dois à ton fils, tu dois à Dieu de le retirer de cette atmosphère, tu dois à ta mère de ne pas laisser dans cette ordure une parcelle de son sang !

Du reste, peut-être cette circonstance même amènera-t-elle ce résultat. Herminia ne peut se douter que nous ayons plongé jusqu'au fond du borbier de sa conscience. Tu emploieras le langage de la raison pour la déterminer à te suivre ; si elle y consent tu enfouiras dans les abîmes de ton cœur, l'arme qu'elle a mis dans ta main sans le savoir. La miséricorde divine est infinie, et sa Providence ne rend pas compte aux hommes des moyens dont elle se sert. Le passé de cette femme ne t'appartient pas : ses enseignements doivent seulement te donner une défiance que